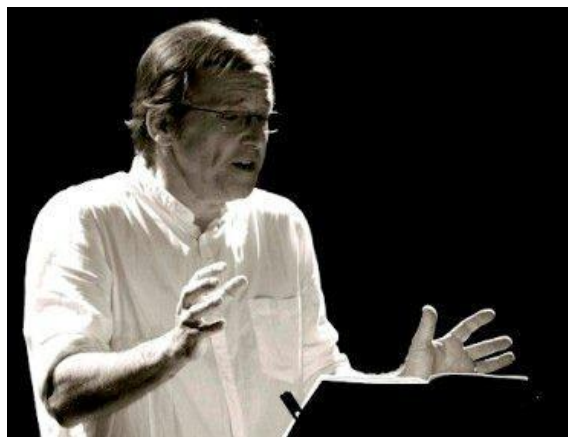


LA NUIT DE MARTIN EDEN

RETOURS DE SPECTATEURS



MARC ROGER



« Songes d'une nuit
Sous la voûte, une voix
Éploie un Éden

La voix veloutée
Sur fond de ronronnements
Exalte l'air des mots

Sous la voie pierrée
Le ramage du Martin-
Liseur m'alanguit »

Azelina LEBOUTEILLER

LA VOIE DES LIVRES - LECTEURS PUBLICS

93, rue de la Réunion
75020 Paris - 01 43 48 79 55
contact@lavoiedeslivres.com
www.lavoiedeslivres.com
Contact : Corinne Lemonnier

« Cette nuit de lecture, c'était comme des résistants, les premiers chrétiens dans les catacombes, des réfugiés poétiques qui se regroupent pour sauver ce qui reste de la culture, qui en viennent à se cacher dans une cave, parce que là-haut, plus de fête, plus de bal, de délire, plus de déconnage. Ça tire à la kalachnikov sur les derniers gauchistes libertaires.

La lecture à voix haute, ça change la perception de la littérature, on ne vit pas le roman de la même manière, on dirait de la littérature en 3D, en relief, dans l'espace, alors que la lecture muette est une littérature plane, linéaire. C'est très étrange comme sensation pour l'auditeur. On "entend" TOUT.

J'en ai pris plein les oreilles, ma perception de Jack London a complètement changé. C'est vraiment un écrivain très engagé, révolutionnaire, l'ancêtre des auteurs beatnik, la beat génération, des auteurs West-Coast. Un précurseur. »

Jean-Hugues LIME

« Et je m'embarquai pour une nuit, entière, de lecture à voix haute...

Tout au long de la nuit, enveloppée dans une couette, sur le sol de la librairie, j'écoutais, j'écoutais Jack, par la voix de Marc, se débattre avec ce qui nous noue, ce qui nous dévaste, ce qui donne sens, ce qui nous rend si vivant : l'Écriture.

Un siècle après sa mort, je suivais ses traces, je ressentais sa souffrance, j'avais le cœur battant lorsqu'il effleurait la chevelure de son aimée (hé oui, pourtant une bécasse) et les larmes aux yeux, gorge serrée, lorsque qu'il se perdait, Jack-Marc. Je ne savais plus trop qui était qui.

Chaque pause, soigneusement choisie, était presque une douleur, j'en voulais à Marc et sans tenir compte de sa fatigue, de cette voix qui devait porter sans cesse Jack (mais pourquoi il s'arrête ? y'a bien trop de pauses !) droguée aux mots, à la voix, à Jack.

Au petit matin, je suis repartie après le café croissant, oreiller et couette sous le bras, un peu titubante, la ville s'éveillait ou c'était moi, je ne sais pas, je sais que je souriais. Dans le métro, plusieurs personnes m'ont souri aussi. Et un homme m'a dit : "hé ben de bon matin, vous avez l'air heureuse." C'est exactement ça. »

Chantal PORTILLO

